

NOS ARCHIVES PAROISSIALES

Dans les archives de la paroisse de La Visitation de l'Ile Dupas, qui datent du 21 janvier 1704, il n'y a qu'une dizaine de feuilles volantes, où sont consignés les actes de baptêmes, de mariages et de sépultures depuis l'établissement de la paroisse jusqu'à 1727.

Que sont devenus les registres qui manquent ?

Dans les premières années, les missionnaires n'écrivaient leurs actes que sur des feuilles non reliées, et on conçoit que la conservation de tels documents fût difficile. De plus, pendant que cette paroisse était desservie par le curé de Sorel, avant 1831, le presbytère de l'Ile Dupas était occupé par des personnes qui, ne connaissant pas la valeur de ces vieux papiers jaunies par le temps, les employaient à différents usages : c'étaient, je suppose, des gens propres ; et comme ils manquaient de tapisserie, il se servaient du papier qu'ils avaient en abondance sous la main ; aussi M. Marcotte, en arrivant à l'Ile Dupas, dans l'automne de 1831, trouvait-il toutes les armoires *emmurillées* de son presbytère

tapissées de feuilles de registres ; c'était un livre tout ouvert, mais malheureusement, les armoires ne pouvaient durer toujours ; elle disparurent bientôt dans la construction d'un nouveau presbytère — car elles eussent été des tablettes embarrassantes à conserver, — et comme l'ouvrage avait été fait en conscience, le papier, qui adhérait parfaitement au bois, dut être sacrifié.

M. Marcotte en recueillit toutefois un acte de baptême fait en 164.. et signé par le P. Jogues. Malheureusement cet acte si précieux se trouve aujourd'hui perdu : M. Marcotte l'avait prêté à M. Paquin, curé de Saint-Eustache, qui travaillait alors à des mémoires sur l'histoire ecclésiastique du Canada, et la mort de M. Paquin, arrivée quelque temps après, ne permit pas à M. Marcotte de recouvrer ce document, qui était, selon lui, comme la relique d'un martyr.

L'ABBÉ VINCENT PLINGUET.

Si la mode consistait à ne pas s'embrasser, combien peu de filles consentiraient à la suivre ?

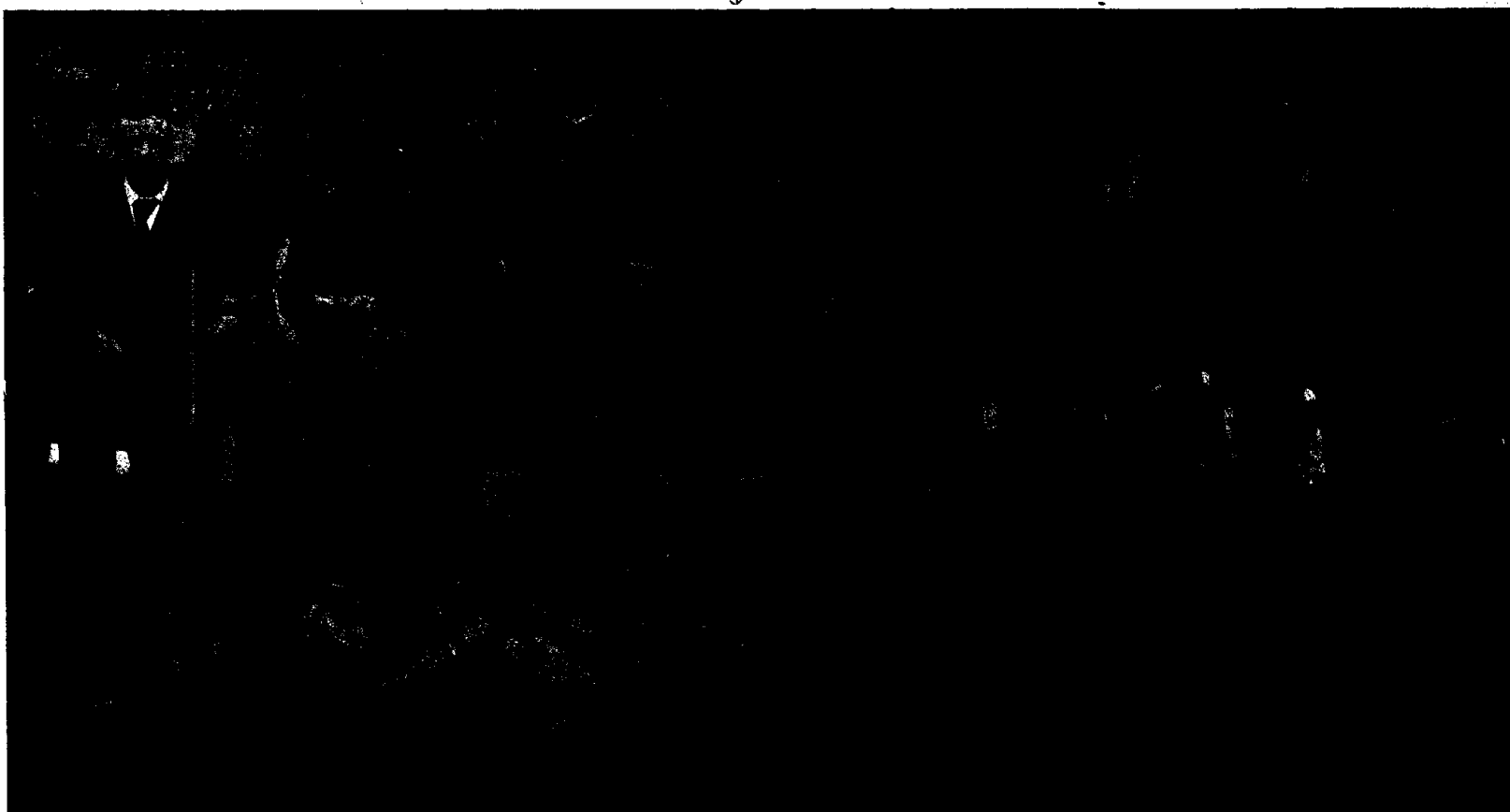
" LE NATIONAL "

(Voir gravure)

LE MONDE ILLUSTRÉ, qui s'intéresse à toutes nos institutions canadiennes, est heureux de présenter aujourd'hui à ses abonnés une gravure de nos joueurs de " La Crosse." C'est le " Benjamin," comme le dit le correspondant de *La Minerve*, c'est le plus jeune des clubs de la ligue senior, et cependant moralement, il est aujourd'hui le champion de cette ligue. Ses aînés ont dû s'incliner devant la souplesse et la sûreté de son jeu.

Rien de plus beau, en effet, rien de plus excitant que de les voir disputer la balle à leurs adversaires. Le spectateur passe alors quelques minutes de jouissance suprême, pendant lesquelles il oublie tout ; il respire à peine dans la crainte que ses yeux ne perdent la balle dans les passes qui se font avec la rapidité de l'éclair ; Le " Shamrock " et le " Capital " peuvent plus que tout autre vous dire ce qu'ils en pensent.

Un autre mérite appartient à ces jeunes joueurs,



Rochon Brophy, capt. P. Foley J. McKeown J. Martineau W. Murphy Fred. Quinn J. Kavanagh P. Brennan E. Trudeau A. Meunier J. Lamarche, prés.
C. Marcelin A. Valois D. Brown W. Wells E. Blanchard (2e 12) (Photo. Laprés & Laverque, 360, rue St-Denis)
W. Caldwell J. White J. Valois

LE CLUB DE LA CROSSE " LE NATIONAL, " ET QUELQUES-UNS DES DIRECTEURS

c'est celui d'avoir électrisé la masse de nos sports et d'avoir ainsi relevé notre jeu national qui, hélas, s'en allait à sa ruine.

Messieurs du " National," laissez un amateur vous dire au nom des autres que vous avez réussi à nous faire passer une agréable saison, merci. Continuez dans la voie où vous vous êtes engagés, et revenez-nous l'an prochain, car soyez-en sûrs, vous aurez encore notre appui.

Quand au second douze, qu'il ne se décourage pas, car il y a en lui " l'étoffe," comme on dit, d'un bon club destiné, lui aussi, à devenir champion.

UN AMATEUR.

UN PRÊTRE ET SON INSULTEUR

Un ivrogne qui traversait un pont, chancelant sur ses jambes avinées, heurta un prêtre qui se croisait avec lui.

Le digne homme eut la bonhomie de retenir l'ivrogne au moment où il allait tomber. Mais le paysan, furieux de ce qu'il prenait pour une insulte, l'ac-

cable d'injures grossières dont la violence et l'énergie s'accrurent de l'impassible sérénité du prêtre.

— Vous voilà bien, vous autres ! s'écria le paysan de plus en plus exalté ; vous êtes bons pour dire la messe ; mais quand il s'agit de tenir tête à un homme vous ne bougez pas !... Je parie qu'on vous donnerait un soufflet que vous ne diriez rien.

Témoin de cette colère bestiale, le brave curé souriait de pitié.

Le paysan exaspéré leva la main et la laissa retomber sur le visage du prêtre.

C'était un ancien soldat, vert et robuste encore, que la perte successive de tous les êtres chers à son cœur avait fait renoncer aux joies désormais éteintes de la vie mondaine. Il pâlit affreusement, un instant ses sourcils se froncèrent, mais le sourire de la résignation reparut bientôt sur ses lèvres.

— Lâche ! hurlait le paysan au comble de la rage. Rien ne saurait t'émouvoir, n'est-ce pas ? Répondras-tu ? Faudrait-il que je recommence ?

Insensible à ses outrages, et calme en apparence, le prêtre souriait toujours.

— C'est trop fort ! rugit l'ivrogne dont la brutalité ne connaissait plus de bornes.

Une seconde fois sa main fouetta la face du ministre de la paix.

Cette fois la scène changea d'aspect.

— Jésus-Christ, dit le prêtre en serrant le paysan dans une étreinte de fer, nous a ordonné, quand nous recevrons un soufflet sur la joue gauche de tendre la droite. Je l'ai tendue. Mais il ne nous a pas dit ce que nous devions faire ensuite...

A ces mots, il saisit l'ivrogne avec une vigueur sans pareille, et, l'élevant d'un bras nerveux au-dessus du parapet, il le laissa tomber dans la rivière.

Le paysan ne savait pas nager. Déjà il avait mêlé quelques gorgées d'eau aux innombrables verres de vin qu'il avait ingurgités, quand le prêtre, jugeant la leçon suffisante se précipita du haut du pont et le ramena sur la rive.

Le prêtre avait obéi à l'Evangile, le soldat s'était vengé, la charité avait fait le reste.

A. E. D.